

Poésies sur le thème de la protection de l'environnement

La recherche

Certains la cherchent dans les airs
Parmi les oiseaux des nuages,
D'autres dans les fleurs du bocage
Ou dans les algues de la mer.

Ils s'en vont la chercher en Chine,
Dans un temple ancien, à Pékin,
Dans les pages d'un vieux bouquin,
Dans les secrets d'une machine...

Pourquoi remuer la planète ?
Moi, comme je t'aime beaucoup,
Dans les cheveux blonds de ton cou
Je cherche la petite bête.

Jacques Charpentreau

Le globe

Offrons le globe aux enfants, au moins
pour une journée.
Donnons-leur afin qu'ils en jouent
comme d'un ballon multicolore
Pour qu'ils jouent en chantant parmi les
étoiles.
Offrons le globe aux enfants,
Donnons-leur comme une pomme
énorme
Comme une boule de pain toute chaude,
Qu'une journée au moins ils puissent
manger à leur faim.
Offrons le globe aux enfants,
Qu'une journée au moins le globe
apprenne la camaraderie,
Les enfants prendront de nos mains le
globe
Ils y planteront des arbres immortels.

Nazim Hikmet

Mon arbre à moi
Lorsque je le caresse,
Mon arbre apprivoisé
Se dresse
Sur la pointe des feuilles
Dans le vent.
Alors moi je lui cueille
Un bouquet d'oiseaux blancs
Et il remue la tête
Heureux
En souriant
D'un grand rire d'écorce
Pour me faire la fête.

Christian Poslaniec

Au dehors l'arbre est là

Au dehors l'arbre est là et c'est bon qu'il
soit là,
Signe constant des choses qui plongent
dans l'argile.

Il est vert, il est grand, il a des bras
puissants.

Ses feuilles comme des mains d'enfant
qui dort
S'émeuvent et clignent.

Eugène Guillevic

Dans la forêt sans heures
On abat un grand arbre.
Un vide vertical
Tremble en forme de fût
Près du tronc étendu.
Cherchez, cherchez, oiseaux,
La place de vos nids
Dans ce haut souvenir
Tant qu'il murmure encore.

Jules Supervielle

Une famille d'arbres

C'est après avoir traversé une plaine brûlée de soleil que je les rencontre. Ils ne demeurent pas au bord de la route, à cause du bruit. Ils habitent les champs incultes, sur une source connue des oiseaux seuls.

De loin, ils semblent impénétrables. Dès que j'approche, leurs troncs se desserrent. Ils m'accueillent avec prudence. Je peux me reposer, me rafraîchir, mais je devine qu'ils m'observent et se défient.

Ils vivent en famille, les plus âgés au milieu et les petits, ceux dont les premières feuilles viennent de naître, un peu partout, sans jamais s'écarter.

***** ne pas apprendre *****

[Ils mettent longtemps à mourir, et ils gardent les morts debout jusqu'à la chute en poussière.

Ils se flattent de leurs longues branches, pour s'assurer qu'ils sont tous là, comme les aveugles. Ils gesticulent de colère si le vent s'essouffle à les déraciner. Mais entre eux aucune dispute. Ils ne murmurent que d'accord.

Je sens qu'ils doivent être ma vraie famille. J'oublierai vite l'autre.

***** ***** *****

Ces arbres m'adopteront peu à peu, et pour le mériter j'apprends ce qu'il faut savoir :

Je sais déjà regarder les nuages qui passent.

Je sais aussi rester en place.

Et je sais presque me taire.

Jules Renard

Passage de l'arbre

Un arbre passe, un homme le regarde
Et s'aperçoit que ses cheveux sont verts
Il bouge un bras tout bruissant de feuillages

Une main douce à cueillir les hivers
Lentement glisse à travers la muraille
Et forme un fruit pour caresser la mer.

Quand l'enfant vient, c'est la forêt qui parle

Il ne sait pas qu'un arbre peut parler
Il croit entendre un souvenir de sable
La vieille écorce aussi le reconnaît
Mais elle a peur de ce visage pâle.

Chacun s'éloigne — il vole quelques feuilles

Tout l'arbre bouge et jette son adieu
Pour une veine il pleure sept étoiles
Pour une étoile il a donné ses yeux
Il a jeté ses racines aux fleuves.

Les derniers cris désertent les gorges
Quand les oiseaux ne s'y poseront plus
Quelqu'un déchire un à un les automnes
Le fils de l'arbre écarte ses bras nus
Et dit des mots pour que le vent les morde.

Robert Sabatier

Tant de forêts

Tant de forêts arrachées à la terre
et massacrées
achevées
rotativées

Tant de forêts sacrifiées pour la pâte à papier

des milliards de journaux attirant
annuellement
l'attention des lecteurs sur les dangers
du déboisement
des bois et des forêts

Jacques Prévert

La forêt dit ...

La forêt dit : "C'est toujours moi la sacrifiée,
On me harcèle, on me traverse, on me brise à coups de hache,
On me cherche noise(1), on me tourmente sans raison,
On me lance des oiseaux à la tête ou des fourmis dans les jambes,
Et l'on me grave des noms auxquels je ne puis m'attacher.
Ah ! On ne le sait que trop que je ne puis me défendre
Comme un cheval qu'on agace ou la vache mécontente.
Et pourtant je fais toujours ce qu'on m'avait dit de faire.
On m'ordonna : "Prenez racine." Et je donnai de la racine tant que je pus.
"Faites de l'ombre." Et j'en fis autant qu'il était raisonnable.
"Cessez d'en donner l'hiver." Je perdis mes feuilles jusqu'à la dernière.
Mois par mois et jour par jour je sais bien ce que je dois faire,
Voilà longtemps qu'on n'a plus besoin de me commander.
Alors pourquoi ces bûcherons qui s'en viennent au pas cadencé ?
Que l'on me dise ce qu'on attend de moi, et je le ferai,
Qu'on me réponde par un nuage ou quelque signe dans le ciel,
Je ne suis pas une révoltée, je ne cherche querelle à personne.
Mais il semble tout de même que l'on pourrait bien me répondre
Lorsque le vent qui se lève fait de moi une questionneuse."

Jules Supervielle

La prière de l'Arbre

Homme,
Je suis la flamme de ton foyer dans la nuit hivernale,
Et, au plus fort de l'été, l'ombre sur ton toit,
Je suis le lit de ton sommeil, la charpente de ta maison,
La table où poser ton pain, le mat pour ton navire,
Je suis le manche de ta houe, la porte de ta cabane,
Je suis le bois de ton berceau et celui de ton cercueil,
Le matériau de tes œuvres et la parure de ton univers,
Ecoute ma prière: Ne me détruis pas....

Auteur inconnu

Ah ! Que la terre est belle...

Ah ! Que la terre est belle...
Crie une voix, là-haut,
Ah ! Que la terre est belle
Sous le beau soleil chaud !

Elle est encore plus belle,
bougonne l'escargot,
Elle est encore plus belle
Quand il tombe de l'eau.

Vu d'en bas, vue d'en haut,
La terre est toujours belle,
Vive l'hirondelle !
Et vive l'escargot !

Pierre Menanteau

Cris vert

Je laisse entendre ma voix de bon matin
Dans l'espoir d'un écho lointain,
Telle une forêt timide,
Qui pleure avec ses arbres à feuilles humides.
Rendez-moi mes oiseaux
Moi qui leur servais de manteau
Ils sont partis à cause des bruits des
tronçonneuses.
Ô moi qui leur servais de cachette
Victime de ma propre richesse
Me voici condamné à la tristesse
Moi qui ne cherche que la paix
Ô moi qui ne cherche que sureté
Pourquoi tant d'orgueil ?
Pourquoi tant de sommeil ?
Au péril de la terre
Et au péril de la mer
Sauvez-moi avant qu'il ne soit trop tard
Que sur moi, soient tournés vos regards
Optez pour un développement durable,
Garantie d'un monde vivable.

Fally MABANZA DIANTWADI (20 ans)
Étudiant à L'UNIVERSITE de KINSHASA,

Forêt pour le peuple

Belle forêt !
Ô ! Poumon du monde,
Quel crime as-tu commis ?
Quel mal as-tu fait ?
Pour que tu subisses tant,
D'injustice et d'ingratitude.
Et pourtant,
C'est toi,
Qui est à la base de notre respiration,
Et de notre alimentation.
Frères, soeurs, mères, pères,
Sans distinctions de races,
Unissons nos forces,
Pour sauver ce beau bijou,
Et Maintenir notre monde.

Thérèse KATSHUNGA
Lycée MPIKO, 16 ans

Forêt : Réserve alimentaire

De nos ancêtres,
De génération en génération.
Source intarissable,
De vie pour les humains,
Et toute espèce vivante.
Régulatrice de l'écosystème, par élimination
de gaz à effet de serre.
Tu recèles en ton sein,
Depuis que tu existes,
Des richesses incommensurables,
Indispensables pour la survie
De l'humanité.
Différentes variétés d'arbres,
Fruitiers ou non,
Comestibles ou non,
Procurant aliments et bois,
Lianes et chaumes.
Différentes espèces animales,
Trouvent refuge sous ton ombre,
Evoluant et vivant en toute liberté.
Gros et petit bétail,
Reptiles et insectes,
Serpents et oiseaux.
L'exploitation forestière,
Par la cupidité humaine,
Les feux de brousse,
Et différents déboisements,
Contribuent à ta destruction.
Halte à la destruction de la forêt,
Halte au déboisement,
Halte aux feux de brousse.
Protégeons, protégeons nos forêts,
Afin de préserver notre faune et flore.

Grâce IULA NGONGE
Collège Sainte –Rita, 19 ans

On m'appelle « forêt équatoriale »

Votre méchanceté envers moi est visible :
Vous ignorez mon importance,
Vous ne savez pas me conserver.
Vous ignorez mon identité : je me révèle.
Je suis un médecin par excellence,
J'ai des arbres qui vous servent des médicaments,
J'ai des arbres qui vous donnent de l'oxygène.
Je suis votre mère nourricière.
Mes arbres vous donnent des fruits comestibles.
Mais votre bouche refuse de les goûter.
Ils sont sans cesse coupés, sans être remplacés.

Christian BYAOMBE-MUKULUTAKE
Ecole Immaculée –Conception, 19 ans

La forêt

Saviez-vous qui je suis?
Oui, je suis la forêt,
Une grande étendue de terrain couverte d'arbres,
Je suis l'espace vert du monde, mieux encore,
Je suis le poumon de la terre.
Pourquoi, ô homme ignorant, me détruis-tu ?
Pourquoi, veux-tu me rayer de la carte du monde ?
Moi qui te suis chère. Sans-moi, le monde est un désert
Car je le préserve contre le réchauffement climatique,
Sans moi, l'atmosphère est déséquilibrée,
Car, je lutte contre la pollution atmosphérique,
Sans moi, il n'y a pas de vie.
Car j'assure la survie de l'homme,
En subvenant à ses besoins quotidiens.
Et en plus, je préserve, la survie animale.
Sans moi, il n'y a pas de vie,
Il est vrai qu'on protège ce qui est cher.
Puisque je vous suis cher, SVP, protégez-moi.
J'ai trop souffert, j'en ai assez
Arrêtez avec vos coupes des bois intempestives
Je dis non à la déforestation
Vraiment j'en ai raz- le- bol !

Daniel WELE DA
Saint-THÉOPHILE, 15 ans

Forêt

Forêt, tu es couverte d'arbres,
Qui produisent de l'oxygène.
Forêt, tu régules les climats du monde,
Et la succession des saisons de la terre.
Forêt, tu conserves la nature et ses espèces,
Tu es notre père et notre mère.
L'industrie moderne a fait de toi sa proie,
Les machines ont ouvert tes entrailles,
Ses outils ont infecté ton appareil respiratoire.
La terre, les eaux sont victimes du changement climatique,
Les espèces animales disparaissent,
Et les espèces végétales deviennent rares.
Ton avenir n'est plus certain,
Cause des lamentations des peuples,
Dans les villes et les villages.
L'homme insensé ne s'en occupe pas,
Et ne veut non plus écouter les autres.
Mais pour toi, un nouveau son de cloche a sonné.
Il sonne pour te défendre avec force,
Il apporte une nouvelle culture,
Celle d'assurer la pérennité de la nature,
Et tout ce qu'elle regorge.

Georges Emmanuel KAMPULU APANKANGA
Institut II Beloy/Oshwe, 17 ans

Forêt

Forêt, belle forêt
Quel est ton avenir ?
Forêt, belle forêt,
Qui peut sauver ton avenir ?
Tu as perdu ta beauté,
Pour faire place aux cités.
Tu as perdu ta beauté,
Qui te défendra ?
Nos vies dépendent de toi,
Alors tu dois être là.
Nous ne saurons,
Nous détacher de toi.
Je veux te défendre, me battre pour toi,
Pour que tu gardes ta beauté.
Je t'ouvre mon cœur et ma plume,
Pour que tu ne meures pas.
Tu dois vivre, tu vivras.
Je lève une armée,
Une très grande armée,
Celle de planteurs d'arbres,
Si l'on coupe quelque part un arbre,
Nous en plantons trois.

Estimée Loïs KAWISSA HANIMENDA
Institut des BEAUX ARTS, 18 ans

Calligramme

Quand
l'enfant
dans le jardin, le vent
rit, oublie tous
ses tourments.
Quand
l'enfant
rêve au
prochain
jour le temps
s'écoule un
instant.
Le soleil alors résonne
de mille mots cachés.

Daniel BRUGÈS

Poèmes pour tous

Il y a beaucoup d'arbres qui vivent ensemble
Ils ne sont pas tous de la même famille et ils
s'entendent bien
Il y a beaucoup de têtes penchées les unes
sur les autres
On a coupé quelques arbres pour que les
hommes puissent passer
Mais les arbres semblent s'aimer beaucoup
les uns les autres
Et ceux qui sont restés se tendent les bras
par-dessus la route
Cette étrangère indifférente qui les sépare
Qui continue toujours et pourtant ne va pas
partout
Les arbres ont très bon cœur, la forêt est très
hospitalière
C'est peut-être parce que les arbres ont
toujours la tête près du ciel
Tout ce qui marche rampe ou vole est le
bienvenu dans la forêt de la bonne humeur
Elle est si riche, elle a si peu vieilli
Qu'elle ne compte ni ce qu'elle donne ni ce
qu'on lui prend
La forêt est le fond d'un océan où nous
pouvons marcher
La forêt aime jouer avec le soleil
Elle aime ceux qui viennent s'aimer
Elle donne du bois au bûcheron
Elle m'a donné ce poème et bien d'autres
encore

Pierre-Albert Biron